



MA CHAMBRETTE ROSE !

Dans ma chambrette rose où tombe un demi-jour
Entre l'écartement de mes rideaux étranges
On est tranquille, heureux comme au séjour des anges ;
On se croirait parfois dans un berc-au d'amour,
Dans ma chambrette rose où tombe un demi-jour.

Dans ma chambrette rose où tout est poétique
Quand l'oiseau matinal du radieux soleil
Sur sa harpe divine annonce le réveil,
J'aime à rêver longtemps à ce chant sympathique
Dans ma chambrette rose où tout est poétique.

Dans ma chambrette rose où l'on repose en paix
Retentissent toujours des notes parfumées—
J'ai l'ombre bienfaisante et les senteurs aimées
Et les douces fraîcheurs d'un orme au dôme épais
Dans ma chambrette rose où l'on repose en paix.

Dans ma chambrette rose où flotte le mystère,
Où tout laisse échapper une odeur de bouquet,
Chaises, coussins, divans, tout prend un air coquet ;
Tout est bien disposé—pupitre et secrétaire—
Dans ma chambrette rose où flotte le mystère.

Dans ma chambrette rose où je vis si joyeux.
Je me suis entouré d'une touffe de choses
De mille souvenirs, de fleurs, de rubans roses ;
Tout sourit à mon cœur, tout reluit à mes yeux
Dans ma chambrette rose où je vis si joyeux.

O ma chambrette rose ! o chambrette chérie
Où tant de folle ivresse et tant de gais instants
Ont abreuvé mon âme encore à ses vingt ans
En moi ton souvenir est gravé pour la vie
O ma chambrette rose ! o chambrette chérie !

R. CHEVRIER.

Montréal 1888.

UNE ÉPAVE DE 1763

LES ÎLES SAINT-PIERRE ET MIQUELON.

SITUÉES à soixante lieues des côtes du Cap Breton, à l'entrée de la baie de Fortune et presque en face de la pointe de Lameline, dont elles sont séparées par un bras de mer de dix milles de large, les îles Saint-Pierre et Miquelon forment comme un point noir sur la route fréquentée par les navires qui vont de Québec en Europe.

C'est le dernier adieu du voyageur à la terre d'Amérique avant de voir les côtes verdoyantes de l'Irlande.

Sur une carte à proportions agrandies, le groupe des îles Saint-Pierraises forme un archipel aux lignes brisées dans le genre de celui de la Madeleine. Les îlots qui le composent gravitent autour de l'extrémité méridionale de Terre-Neuve comme les satellites d'une planète.

Si les îles Saint-Pierre et Miquelon tiennent à Terre-Neuve par la géologie et leur groupement géographique, leur histoire s'y rattache encore plus intimement. Tour à tour, comme leur grande voisine, elles ont suivi la fortune des armes qui les faisait françaises ou anglaises.

De temps immémorial les Basques, les Bretons et les Normands, bravant l'océan inconnu, faisaient la pêche de la morue sur le grand banc de Terre-Neuve et les côtes qui l'avoisinent. Bien avant Colomb, ils avaient abordé la terre d'Amérique.

Le vieil auteur des *Us et coutumes de la mer* soutient même qu'ils découvrirent Terre-Neuve, à laquelle ils donnèrent le nom de "Baccalaos", *Terre des morues*, cent ans avant les voyages du marin génois. (Garneau, II, p. 138.)

Il n'y a pas de doute que les îles Saint-Pierre furent connues dès que les marins de Bayonne et de Normandie eurent commencé la pêche dans les parages du Nord. Leur proximité des bancs en faisait une station naturelle. Leurs rivages pierreux étaient des grèves toutes prêtes pour la sécherie du poisson ; le havre de Saint-Pierre bien abrité offrait un refuge assuré dans les mauvais temps si fréquents sur ces côtes. Jacques Cartier, si précis dans la description des lieux qu'il parcourut, ne parle pas de Saint-Pierre dans la première relation de son voyage. On sait qu'il pénétra dans le golfe par les rivages septentrio-

naux de Terre-Neuve que baignent les eaux du détroit de Belle Isle.

A son second voyage, comme il retournait en France après l'expédition où il avait pénétré jus qu'à Hochelaga, le navigateur malouin reconnut les îles de Saint-Pierre, le mardi, cinquième jour de juin 1535.

La rencontre que Jacques Cartier fit à Saint-Pierre de plusieurs navires pêcheurs de France et de Bretagne laisse voir que ces îles étaient connues bien avant la découverte du Canada. Elles portaient déjà le nom de Saint-Pierre avant le passage du pilote malouin.

Dans ses voyages de 1603, 1610 et 1611, Champlain salue les îles Saint-Pierre au passage, et il raconte comment plusieurs vaisseaux "y vont faire pêche de poissons sec."

D'après les archives de Saint-Pierre, c'est vers 1604, que les pêcheurs français fondèrent leurs premiers établissements sédentaires sur cette île. La ville Saint-Pierraise serait donc de quatre années plus ancienne que la cité de Champlain.

Les premiers qui s'établirent sur ce rocher désert durent être un mélange de matelots, de pêcheurs hivernants, d'aventuriers et de trafiquants. Les colons ne songèrent pas à aller habiter cette terre stérile, quand ils avaient les vallées heureuses de l'Acadie. Les marins y vinrent faire sécher leurs poissons et se mettre à l'abri des coups de mer. Ce ne fut d'abord qu'un pied à terre.

En 1604, de Monts ayant obtenu le privilège du commerce pour le nord de l'Amérique, dirige un convoi de vaisseaux dans la baie de Fundy et bâtit à Port-Royal le premier fort de l'Acadie.

A partir de cette époque, grâce à la fondation de cette colonie et aux nouveaux établissements du Canada, grâce aussi aux encouragements accordés par le gouvernement, la pêche de la morue prit un développement considérable.

G. EDMOND ROY

NOS GRAVURES

M. CH. FLOQUET

Monsieur Ch. Floquet, le président du cabinet français, a juste cinquante-neuf ans et demi ; il est né dans les Basses-Pyrénées, à Saint-Jean-de-Luz, le 5 octobre 1828. Ses études, terminées à Paris, au lycée Saint-Louis, il suivit les cours de l'École d'administration : Inscrit au barreau en 1851, il plaida d'importantes affaires politiques. Il s'occupait en même temps de journalisme : il collabora au *Temps* et au *Siècle*.

Constamment réélu député dans la Seine, puis dans les Pyrénées-Orientales, préfet de la Seine sous le cabinet de Gambetta, la chambre de 1885 le choisit pour président, fonction qu'il exerça avec une grande impartialité, un tact parfait, et souvent avec esprit.

La physionomie du chef du cabinet est bien connue des Parisiens. De taille moyenne, le front haut couronné de cheveux blancs, le visage encadré de favoris coupés courts, la tête droite, l'œil vif et bien ouvert, M. Floquet a l'abord facile et agréable. Sa courtoisie est proverbiale et les réceptions du président de la Chambre, dont M^{me} Floquet fait les honneurs avec une grâce infinie, sont de véritables fêtes élégantes.

LES GÉMEAUX

Le soleil entre dans le signe de Gémeaux au mois de mai. Cette constellation, qui contient les deux étoiles Castor et Polux, a inspiré l'ingénieuse composition que nous publions aujourd'hui : deux enfants dont l'un n'est que l'image de l'autre.

C'est une allusion aux deux étoiles jumelles et aussi au printemps que l'enfant, dans son berceau, personnifie en jouant innocemment avec une Folie qui se peut prendre indifféremment pour une allégorie de la vie ou pour une allégorie de la saison nouvelle ; car, ainsi que l'a dit un poète :

Le printemps
Est le temps
Des douces folies !

PRIMES DU MOIS D'AVRIL

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes pour les numéros du mois de D'AVRIL, a eu lieu le 5 mai, dans la salle de l'Union Saint-Joseph, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix, No.	14,270.....	\$50
2e prix, No.	24,045.....	25
3e prix, No.	26,511.....	15
4e prix, No.	51.....	10
5e prix, No.	10 113.....	5
6e prix, No.	3,813.....	4
7e prix, No.	5,380.....	3
8e prix, No.	5,628.....	2

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

235	4,006	14,322	17,891	22,560	26,879
331	4,059	14,370	18,363	22,775	27,415
383	5,010	14,437	18,512	23,557	27,433
507	5,153	14,766	18,696	23,828	27,603
625	5,354	14,913	19,276	24,235	27,792
984	6,239	15,221	19,681	24,661	28,767
1,353	7,949	15,428	20,082	24,847	29,205
1,503	8,128	15,832	20,310	25,036	29,522
2,238	8,907	16,323	20,335	25,230	30,798
2,332	9,698	16,719	20,372	25,382	30,933
2,551	9,885	16,725	20,689	25,877	31,073
2,849	9,895	17,557	20,721	26,039	31,773
2,998	10,438	17,773	21,017	26,400	31,803
3,069	10,983	17,822	22,470	26,700	31,973
3,753	13,587				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des numéros du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois D'AVRIL, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous l'envoyer au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. F. Béland, No 264, rue Saint-Jean, Québec.

L'HONNÊTE HOMME

DÉFINITION PAR MÉNAGE

« L'honnêteté, qui fait qu'un homme est honnête homme, est la justesse de l'esprit et l'équité du cœur. Ainsi, être honnête homme, c'est n'être point prévenu, avoir du discernement, juger bien des choses, avoir l'esprit et le cœur droit ; c'est louer avec chaleur son concurrent ou son ennemi dans les choses où il est louable ; c'est le condamner sans aigreur et sans emportement quand il est condamnable ; c'est, enfin, ne pas exagérer le mérite de son ami, et de ne pas soutenir ses sottises. Tout roule là-dessus, la justesse de l'esprit et l'équité du cœur. L'une est une vertu en l'esprit qui combat les erreurs, et l'autre une vertu au cœur qui empêche l'excès des passions, soit en bien, soit en mal. L'une et l'autre sont nécessaires, car l'une sans l'autre fait un homme fort éclairé et abandonné à ses passions, ce qui est un monstre ; ou un homme de qui le cœur est droit, mais qui, manquant de lumières, fait mille fautes et s'abuse souvent. L'une pêche par malice et l'autre par simplicité. Des deux on fait un parfait honnête homme, sans passions au cœur et sans erreurs en l'esprit. »

Dans la dernière séance de la Société de géographie, à Paris, M. Jouon des Longrais a fait part du résultat des recherches patientes auxquelles il s'est livré dans le but d'élucider diverses circonstances restées incertaines dans la vie du célèbre navigateur normand, Jacques Cartier. Les résultats qu'il a obtenus méritent, pour la plupart, d'être signalés. Les documents inédits, mis au jour par M. Jouon des Longrais, établissent que Jacques Cartier mourut le mercredi, 1er juin de l'année 1557, qu'il avait épousé Catherine Desgranges probablement en avril 1520, et qu'il était né entre le 7 juin et le 23 décembre de 1491.